

a politique,

lit la gazet-

as D ?

Mr. H. aussi
comme vous
qu'on n'a
n versé et
dire, que
compre-
taine façon
autre ex-

laissez pas
ne Mr. D.
dont je ne
d'actuelle-

res.

n autre.
a dit au-
non parti

iens voi-
constitu-

rès hon.
Londres
ll.

P. Ecoutez donc H. dites donc plutôt citoyen V....r cela sent mieux le républicain, n'est-ce pas B...accoutumez-vous donc petit à petit...vous n'avez toujours que des honorables dans la tête vous autres.

F. Oui, tandis que nous voulons les fouler aux pieds.

G. Bah ! des honorables ; si vous aviez été à Londres et à Paris comme moi Messrs....je me trompe, je voulais dire citoyens...C'est-là que vous verriez combien on y fait peu de cas des honorables, des marquis, des ducs, des princes, des rois enfin ; là dans ces grandes villes les ramoneurs sont respectés au plus haut degré, car ils font une partie du peuple, c'est-à-dire qu'ils composent partie des masses. J'en ai vu à Londres de ces masses qui voulaient se révolter (légitimement cela s'entend) contre les autorités constituées. Ah que c'était beau ! que c'était grand ! J'ai vu aussi à Paris près de la colonne d'Austerlitz, des rassemblements de masses, des masses de braves patriotes (on les appelle là aussi *sans-culottes*, et véritablement plusieurs d'entr'eux en manquaient, mais cela est dû à la tyrannie du gouvernement.) et chose singulière la police, cette infâme police des gendarmes de Louis Philippe, les chassaient de rue en rue et de quai en quai, tout comme des moutons.

F. Il paraîtrait, Monsieur G., que vous avez vue bien des choses dans vos courses lointaines ; eh bien ! je vous parierai, moi, que vous n'avez jamais vu de patriote d'outre-mer capable de faire ce qu'un des nôtres est prêt à faire dans l'occasion ?

G. Qu'est-ce que c'est..... dites..... dites, car j'ai vu bien des choses, je vous assure, surtout en fait d'*anecdotes*.

F. Eh bien ! apprenez Monsieur G., que nous avons parmi nous un patriote, ou un *sans-culottes*, comme on les nomment à Paris, qui est capable de manger un Ecosais tout cru !

G. Miséricorde ! que me dites vous là. Mais c'est donc un descendant de ces terribles Iroquois qui dévasterent le pays dans le commencement de ses établissements. Dieu quelle horreur !

F. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage ; tenez, le voilà qui entre..... voyez ce cercle de longs poils qui encadre sa figure..... voyez sa robe de cas-